



ANTONIO BERNI

et les aventures de Ramona Montiel

En envoyant à la Biennale de Venise de gigantesques tableaux racontant avec de vieilles hardes, des bouts de ficelles et des morceaux de tôle les aventures d'un jeune garçon des bidonvilles de Buenos-Aires, Juanito Luguna, Antonio Berni se distingua à un tel point du peloton des vieux routiers de Salons que le Jury lui décerna le Grand Prix de Gravure.

Ses gravures à la Biennale, je ne les avais pas particulièrement remarquées. Près des peintures, elles me paraissaient plutôt traditionnelles. Mais voici que Berni nous revient d'Argentine avec une nouvelle série de planches, cette fois-ci étonnamment proches de sa peinture. On peut même dire qu'il s'agit de ses peintures, gravées et multipliées.

Les matrices sont en effet composées comme ses collages. Les figures y naissent de l'assemblage de matériaux divers : dentelles en matières plastiques, capsules, boutons, ficelles, etc. qui s'impriment, s'imprègnent dans le papier. Le roman populaire à épisodes qui est une des caractéristiques de sa peinture, prend là une autre dimension puisque, de la gravure au livre, il n'y a pas loin.

Antonio Berni écrit des romans en images. Après Juanito Luguna, l'enfant pauvre de Buenos-Aires, Berni a créé un nouveau personnage : une femme plus ou moins cocotte qu'il appelle Ramona Montiel. Ramona est donc sud-américaine, mais sans le séjour que Berni a fait à Paris après la Biennale de Venise, elle n'aurait sans doute pas vu le jour. A Buenos-Aires, Berni ramassait les matériaux de sa peinture dans les bidonvilles, si bien que son personnage naissait des propres déchets de la ville. A Paris, son personnage féminin est également né des déchets de la ville. Mais il s'agissait d'autres déchets : des vieilles robes à paillettes, de la passementerie, des cordons, tous les accessoires de la Parisienne de la « belle époque » retrouvés au Marché aux Puces.

C'est de Ramona Montiel que nous parlent ces grandes gravures exécutées ensuite à Buenos-Aires dans une nostalgie parisienne quelque peu surannée.

L'on y voit le mariage de Ramona puis le drame ; « Ramona veut vivre sa vie », ses protecteurs comme « l'Ami marin » et « l'Ami spirituel, » sa régénération et sa vie vertueuse de dame patronesse flanquée d'un confesseur à belle chasuble.

Née de Paris, fille de Montmartre et du boulevard Sébastopol autant que de la Porte Clignancourt, bénéficiaire du célèbre voyage à Buenos-Aires, Ramona Montiel de retour au bercail se doit d'être reçue comme l'enfant prodigue. Les messieurs aimeront encadrer dans leur chambre des images du temps de sa splendeur froufrouante, et les dames s'attacheront particulièrement à l'iconographie de sa pieuse conversion.

MICHEL RAGON

BERNI

		Année	Tirage	
1	LE GUITARISTE	1,49 x 2,10	1961	10
2	JUANITO LAGUNA	0,58 x 1,05	1962	10
3	PRINTEMPS DE RAMONA	0,57 x 0,88	1963	10
4	PORTRAIT DE RAMONA	0,55 x 0,88	—	10
5	RAMONA ADOLESCENT	0,57 x 0,78	—	10
6	LE MARIAGE	0,57 x 0,78	—	10
7	RAMONA COUTURIERE	0,57 x 1,33	1962	8
8	RAMONA VEUT VIVRE SA VIE	0,57 x 1,33	1962	10
9	LE COLONEL UN AMI	0,57 x 0,78	3 ^e état 1963	10
10	L'AMI MARIN	0,57 x 0,78	1963	12
11	L'AMBASSADEUR AMI	0,57 x 0,78	—	12
12	DON JUAN UN PRETENDANT	0,57 x 0,78	—	12
13	L'AMI SPIRITUEL	0,57 x 0,78	—	12
14	L'AMI SPIRITUEL (ENVERS)	0,57 x 0,78	—	10
15	LE COMTE AMI	0,57 x 0,78	—	10
16	LE COMTE AMI (ENVERS)	0,57 x 0,78	—	10
17	LE CONFESSEUR DE RAMONA	0,57 x 0,88	—	10
18	Mr. PEREZ ET MADAME LUI PROTECTEUR DE RAMONA	0,57 x 0,78	—	10
19	RAMONA DANS LA RUE	0,28 x 0,68	—	10

GALERIE DU PASSEUR

90, rue du Bac - Paris (7^e)

Du 15 au 31 Mai 1963